

RELIGION
EST LA SÈVE DES NATIONS

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. B. A. T. De Montigny

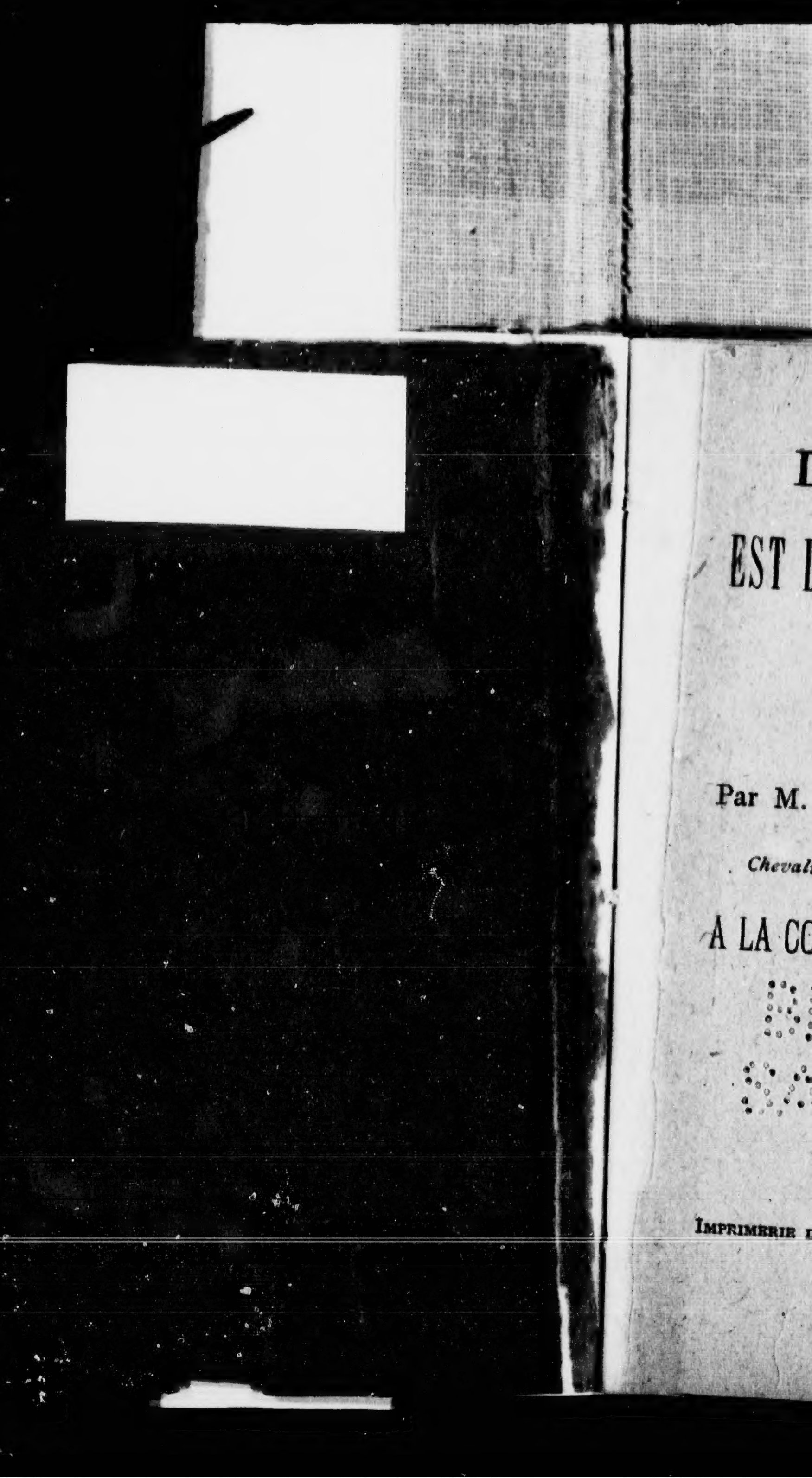
Chevalier de l'Ordre Militaire de Pie IX

A LA CONVENTION DE RUTLAND

Le 24 Juin 1886

Vendu pour l'Œuvre de la Cathédrale

MONTRÉAL
Imprimerie de L'Etendard, 37, rue St-Jacques
1886



L

EST L

Par M.

Cheval

A LA CO

IMPRIMERIE D

LA RELIGION
EST LA SÈVE DES NATIONS

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. B. A. T. DE MONTIGNY

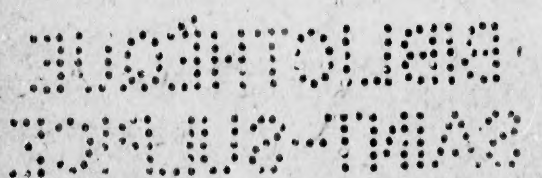
Chevalier de l'Ordre Militaire de Pie IX

A LA CONVENTION DE RUTLAND

LE 24 JUIN 1886

MONTRÉAL
IMPRIMERIE DE L'ETENDARD, 37, RUE ST-JACQUES

1886


BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

La Religion est la Sève des Nations

Messieurs,

L'aspect de ce congrès nous reporte naturellement à des temps anciens où les peuples réunis traitaient des grands intérêts de la nation.

Tant que ces peuples sont restés sérieux ils ont gardé dans ces assemblées un cachet de dignité, qui ne se dissipa que quand l'énervement ne leur fit plus chercher que des plaisirs—, rien que des plaisirs.

Quelle majesté devaient avoir ces tribuns du peuple, discutant dans les comices les questions d'existence de la république romaine !

Quelle gravité devaient avoir les Francs, nos aïeux, quand, dans les grands rendez-vous du Champ de Mars, ou de Mai, ils décidaient de se partager le vaste empire de Rome !

Combien devaient être dignes ces puissants seigneurs engageant leurs vasseaux à partir pour les guerres saintes ! Qu'ils devaient être nobles, ces croisés réunis en assises à Jérusalem pour y établir des institutions régulières!

Mais, messieurs, un autre souvenir nous assiège en ce moment. Ici même, il y a deux siècles, au milieu de la forêt, où le farouche indien avait planté son wigwam, les chefs fameux de ces enfants des bois se levaient gravement au milieu de leurs tribus pour calculer les chances de succès d'une entreprise contre nous.

Messieurs, nous sommes ici dans le but de nous occuper des graves questions qui touchent de près à l'existence, à la conservation, ou à l'agrandissement de notre nationalité.

C'est bien le but le plus noble que puissent se proposer des hommes de cœur.

Quoi de plus grand que de tra-

vailler à l'accroissement de cet arbre de la nationalité, planté il y a plus de deux siècles sur les bords du St-Laurent, et destiné à protéger de ses rameaux vigoureux une grande, forte et belle nation !

Les uns y travailleront en remuant la terre qui recouvre ses racines, pour y faire pénétrer la chaleur du soleil ; c'est-à-dire en étudiant les questions sociales qu'ils élucideront en les éclairant de ces principes immortels, seuls capables de vivifier les racines de toute société solide.

Les autres y seront occupés à arracher les mauvaises herbes qui l'étouffent, le gênent dans son expansion, ou sucent la sève dont il a besoin pour se fortifier ; c'est-à-dire, en arrachant les erreurs qui poussent tous les jours dans le champ du père de famille, et qui semblent germer avec plus de vigueur dans les endroits les plus fertiles.

Celui-ci taillera les branches de cet arbre afin d'équilibrer entre eux

le tronc, les branches et les brindilles ; c'est-à-dire de conduire dans les différentes couches de la société les connaissances qui conviennent à leur rang, ayant soin qu'un suc trop abondant ne vienne gonfler les branches secondaires pour en faire des gourmands qui finiraient par faire avorter le fruit.

Celui-là pratiquera des arrosages, opération bien importante dans la culture.—" La pluie descend, dit Isaï, LV, I5, enivre la terre, la pénètre entièrement et la rend féconde : elle procure ainsi des semences au laboureur et du pain à celui qui a faim. "

Messieurs, aujourd'hui surtout, les nations meurent de faim et de soif. " Sans doute elles boivent à la source des plaisirs et des jouissances. Mais ce sont des eaux fangeuses qui, au lieu de les désaltérer, les empoisonnent et leur font désirer davantage d'éteindre ce feu qui les consume. Ne pourrions nous pas leur dire avec le prophète : " Pour-

quoi allez vous dans tous les chemins de l'Egypte, pour y boire des eaux troubles et empoisonnées? *Quid tibi vis in viâ Egypti ut bibas aquam turbidam?* (Jerémie, 11,18)".

" La cause principale de ces désordres, vive, lente, sourde, chronique, dit Mg. Landriot, on ne le sait pas, ou plutôt on fait semblant de l'ignorer: c'est la qualité des eaux qu'on boit dans ce désert. En attendant la grande justice de l'éternité, Dieu n'a pas besoin ici bas d'autres instruments de ses vengeances que les ennuis, les malaises et les tortures produits par ces breuvages de la vanité et de toutes les formes variées de l'iniquité ".

Ce qu'il faut au peuple, c'est de l'abreuver de foi, d'espérance et de charité. C'est de lui faire aprécier les grandes vérités qui sont les assises sur lesquelles s'appuient toute société fortement constituée.

Comment se fait-il que tant de peuples puissants qui ont défilé dans l'histoire aient été à jamais

anéantis ? Comment se fait-il surtout que c'est après avoir atteint le sommet de la prospérité, de la richesse, et de la gloire qu'ils se soient effondrés ?

C'est, messieurs, que ces géants de la forêt, qui s'étaient orgueilleusement assis sur la cime des montagnes, ont manqué de sève.

Quelle est donc cette sève si nécessaire à l'existence des nations ?

Est-ce l'esprit ? Les Grecs en avaient plus que tous autres, et aujourd'hui encore on va s'inspirer des produits de leur imagination. Est-ce la force ? Les Romains la possédaient, puisque par les armes ils ont subjugué le monde. Est-ce la science ? Les Egyptiens se la partageaient, puisque, aujourd'hui, on ne fait presque plus de découverte qui ne leur ait été connue.

Et pourtant, tous ces peuples, avec les Scythes, les Perses, les Mèdes et les Assyriens, sont disparus, et ne laissent guère plus de traces que le vaisseau qui passe sur l'océan.

Messieurs, vous l'avez compris, ce qu'il faut aux peuples comme aux individus, c'est ce ciment qui unit entre elles les différentes pièces de l'édifice social ; c'est ce lien qui attache entr'eux les matériaux de l'arche chargée des destinées d'un peuple. C'est enfin la religion. [illegible]e *religare*, relier.)

La religion, vous le savez bien, c'est la santé des individus, c'est l'harmonie dans les familles, c'est le salut des nations.

Oui, c'est la santé des individus, en leur donnant des habitudes régulières, en leur faisant pratiquer toutes les vertus, en domptant les passions qui démolissent le corps et bouleversent le cœur. Statistiques en mains, nous pouvons constater que les maladies morales et physiques viennent presque toutes du manque de religion. Les prisons et les asiles sont remplis de malades qui ne sont presque tous que des victimes de l'indifférence, de l'impiété ou de l'iniquité.

Mais c'est surtout sur l'âme que la religion exerce une influence surnaturelle.

C'est elle qui a trempé ces caractères de feu qui ont laissé dans l'histoire de l'humanité des marques de l'amour qu'ils portaient à leurs semblables. J'en atteste ces grands bienfaiteurs du genre humain devant lesquels les générations défilent en s'inclinant: François Xavier, Vincent de Paul, François d'Assise, Ignace de Loyala......

Mais je m'arrête, car il me faudrait nommer cette légion de saints qui tous, sans en excepter un, avaient des caractères d'acier trempés au feu de l'amour du prochain.

" C'est dit Veuillot, le fondement de toutes les théories sociales. Toutes veulent partir de là ; tous les réformateurs et tous les rénovateurs cherchent la fraternité, c'est-à-dire l'amour."

" Mais ils cherchent une fraternité en dehors de l'Evangile : ils ne la trouveront pas."

Pas n'est besoin pour prouver l'influence de la religion sur les individus de feuilleter le livre du monde. Les yeux fixés sur notre histoire, dites-nous ce qu'étaient nos hommes distingués, ceux qui ont passé en faisant le bien ; les fondateurs de notre nationalité ; les défenseurs de nos droits ; les Colomb, les Jacques-Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, les Bédard, les Panet, les Viger, les Bourdages, les Morin..............., un nom a expiré sur mes lèvres, mais vous pouvez le nommer, car, quand il faisait partie de la phalange de ceux qui luttaient pour la revendication de nos droits politiques et religieux, il était lui-même catholique, comme sa mère.

Je passe sous silence ces âmes d'élite que la religion a immolées dans les missions, dans les cloîtres où elles se consument pour le bien de leurs semblables.

Quelle est l'institution humaine qui aurait pu leur donner des cœurs aussi généreux !

Mais, messieurs, quel tableau admirable de notre album national que celui qui représente nos femmes canadiennes, depuis la vaillante héroïne de Verchères, jusqu'à l'humble paysanne arrachant le carquois des mains de l'Indien pour protéger son mari ; depuis la seigneuresse gardant le manoir de ses pères, jusqu'à l'humble mère de famille penchée sur le berceau de son fils qu'elle forme pour l'Eglise et la patrie !

O sainte et divine religion ! n'auriez-vous fait que de donner à la terre ces anges de consolation, qu'à jamais les générations devraient bénir Celui qui la leur a donnée.

La religion apporte aussi l'harmonie dans les familles. Dites le moi : pouvez-vous élever des enfants sans leur inspirer la vertu ? Non, certes ! Et, comme le disait Marmier, sans religion vous aurez des petits, mais vous n'aurez pas d'enfants. Qui, sans la religion, leur inspirera l'amour qu'ils doivent à leurs parents ? La nature, me direz-vous. Oui, tant qu'ils auront be-

soin du sein qui les nourrit, ou de la main qui leur fournit le pain. Mais aussitôt qu'ils pourront s'en passer, ils s'éloigneront comme les fils de la louve pour dévorer les agneaux de la bergerie maternelle si la faim le leur commande. Ils appelleront leur père: " the old man ", et quand ils le rencontreront ils lui diront, s'ils ne sont pas trop pressés : " How are you, sir ? "

D'ailleurs, messieurs, c'est la religion qui a établi les liens du mariage, qui sauvegarde le respect dû à la femme, qui protège l'honneur des enfants livrés sans elle aux caprices du divorce. C'est elle qui recommande aux époux de s'aimer, de supporter leurs défauts ; c'est elle qui leur fait un devoir d'entretenir leurs enfants desquels ils peuvent réclamer respect et obéissance. C'est elle enfin qui fait des familles ces assises fermes sur lesquelles est basée toute société durable.

J'ai dit, messieurs, que la religion était aussi le salut des nations. Cer-

tes ! c'est bien, ici, que le lien est nécessaire pour tenir unis tant d'individus et de familles que des intérêts divers tendent sans cesse à diviser. Les impies eux mêmes proclament cette vérité, et Voltaire, leur chef, n'a t-il pas dit dans un moment lucide : " S'il n'y avait pas de Dieu, il faudrait en inventer un."

" La religion, dit Veuillot, rend les sujets plus faciles à gouverner, les princes plus justes et meilleurs. Elle apaise doucement, par la pensée des réparations et des récompenses divines, beaucoup de ferments qui sans elle feraient explosion ; elle oblige le prince à des vertus, à des soucis, à des craintes qui protègent puissamment ses peuples ; elle lui repète à chaque instant qu'il devra, tout roi qu'il est, rendre compte à Celui qui sait tout, qui n'oublie rien, qui ne pardonne point au succès, qui ne pardonne qu'au repentir et à l'amendement."

Messieurs, n'est-ce pas la religion qui dit aux ouvriers, aux travailleurs,

aux pauvres : Ne vous impatientez pas. Vos sueurs, vos chagrins, vos souffrances, vos larmes, c'est la monnaie avec laquelle vous achetez le Ciel. Et pour les encourager, le Christ est né pauvre, il a eu pour père un charpentier sans fortune et pour mère une modeste ouvrière.

C'est encore la religion qui vous recommande de lever vos regards plus haut que ces richesses qui font périr ceux qui s'y attachent. Le Christ a des malédictions terribles contre ceux qui laissent souffrir leur frère et qui ne se regardent pas comme les administrateurs de Celui qui leur a donné la fortune.

N'est-ce pas le fondateur de notre religion qui nous a enseigné le *Pater noster*, où il met pour condition de pardonner aux autres pour être pardonné soi-même ?

On a coutume, lors des élections, de demander aux candidats de faire connaître leur programme. Le programme d'un député chrétien est bien simple : *Aimer Dieu et le pro-*

chain. S'il est une loi qui pêche contre cette constitution, c'est qu'elle est mauvaise. Quand un acte est conforme à la loi de Celui qui a dit : *Vous aimerez le prochain comme vous-même*, il est sans reproche. Le député qui se conforme à cette charte divine, soyez-en sûrs, ne travaillera pas contre vos intérêts, car il aura pour principe de ne pas faire aux autres ce qu'il ne veut pas qu'il lui soit fait. C'est par là que se guidaient les nations chrétiennes du moyen-âge. C'est ce qui poussait la France à voler sur les champs de bataille pour venger l'honneur ou assister un peuple opprimé. Du temps qu'elle était catholique, elle ne remettait l'épée au fourreau que quand l'injustice faite au plus faible des peuples était réparée. Ce n'est que depuis qu'il n'y a plus de religion dans les gouvernements qu'on les voit froidement assister à l'immolation des nations faibles.

Sans doute les sociétés sont bien malades. Le désir de jouir, de jouir

quand même, leur a fait oublier bien des devoirs, et je ne pense pas être trop sévère en appliquant à bien des nations que nous connaissons cette triste peinture qu'a faite Mgr Gaume, d'une époque qui ne pense qu'aux jouissances :

" Que l'amour du confortable s'empare d'une époque, vous verrez s'étendre dans les mêmes proportions l'affaiblissement de l'intelligence, l'abrutissement de l'humanité, et l'étiolement de la race. A cette époque qui se vante de ses lumières, ne parlez ni du monde surnaturel, ni de ses lois, ni de ses agents, ni de ses rapports incessants avec le monde inférieur ; elle ne vous comprendra pas : *Animalis homo non percipit.*

Il lui reste juste assez d'intelligence pour apprécier, comme l'animal, ce qu'elle voit de ses yeux et touche de ses mains ; pour diriger une opération mercantile, concevoir une spéculation de bourse, construire des machines, fabriquer des tissus et juger de la qualité d'un produit.

Ses lumières ne vont pas audelà. L'activité humaine, l'industrie et la *civilisation* se rapporteront au culte des sens, Afin de le pratiquer dans toute sa splendeur, il s'établira mille professions plus matérielles et plus matérialistes les unes que les autres.

La politique même marchera dans cette voie. Au lieu d'être l'art de moraliser les peuples, elle sera l'art de les matérialiser.

Que des attaques incessantes ébranlent tous les dogmes, fondement des sociétés et des trônes, elle s'en inquiétera peu. Mais, si elle parvient à mettre l'homme en état de bien manger, de bien boire, de bien digérer et de bien dormir, elle croira avoir accompli toute justice, et proclamera que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Politique des éleveurs de bestiaux, qui ne comprend plus que l'homme ne vit pas seulement de pain, et qu'on ne regénère pas un peuple en l'engraissant. "

Je ne veux pas jeter le moindre

nuage sur l'avenir qui nous sourit. Cependant nous pouvons bien nous demander : Sommes nous prêts, comme nos aïeux, à voler à la défense d'un principe ?

Serions nous disposés, comme eux, à mourir pour une cause juste, pour la défense de nos droits nationaux ? Aurions nous la force d'âme de nous consoler de la ruine pourvu que l'honneur fut sauf, et de dire comme François 1er : *Tout est perdu fors l'honneur* " ? Avons nous pour notre religion la même foi qu'avaient nos grands pères ; la même fidélité à nos institutions que pratiquaient nos pères ?

Je ne suis pas chargé de répondre pour ceux de nos compatriotes qui vivent sur les bords du St Laurent. Mais je puis prendre sur moi, de constater que vous, racine profondément implantée sur cette terre de liberté, vous avez fait un pas immense dans la voie de l'honneur et du patriotisme.

Aujourd'hui, vous semblez plus

que jamais attachés à votre nationalité dont le principal élément est la religion.

Nous en avons la preuve par les sacrifices considérables que vous avez faits pour venir rencontrer des amis, des frères, des compatriotes qui viennent d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord.

Plus que jamais vous semblez attachés au prêtre, à ce représentant de l'ordre moral. Le premier rang qu'occupe le clergé dans cette imposante assemblée, comme dans les réjouissances qui vont suivre, me prouve qu'il a sa place ici, dans la famille et dans l'Etat.

Vous avez sans doute compris que dans les conseils de la nation, comme dans les noces de Cana, c'est à lui à voir à ce que les principes religieux, ce vin des nations, ne fassent pas défaut. Vous nous donnez aussi le consolant spectacle de bâtir parmi les groupes canadiens, des églises où tous ensemble vous allez publiquement chanter le *Credo*

de nos pères. Rien n'est beau comme de voir un peuple qui prie publiquement : il affirme sa foi, et son courage impose le respect.

Vous attachez une importance majeure, et c'est là un article de votre programme, à la création d'écoles catholiques où les enfants de l'avenir boiront à la source pure une doctrine sûre, une morale saine et où ils apprendront à être de vrais Canadiens. Honneur vous soit rendu pour vos efforts énergiques en ce sens !

Vous l'avez compris, l'instruction primaire surtout est l'opération la plus importante pour former les générations. Voilà pourquoi, dans tous les pays, l'Eglise fait des efforts suprêmes pour s'emparer de la jeunesse au sortir de l'éducation domestique.

C'est une grave erreur de croire que parce que l'Eglise regarde l'étude de la religion comme la principale, elle conseille pour cela de mépriser les autres. Non certes. Et nous le demandons aux esprits non préju-

gés : les écoles tenues par des religieux sont-elles inférieures sous le rapport des lettres et des sciences ? J'en atteste les témoignages que les jurys d'exposition ont rendu en maintes occasions aux frères de la doctrine chrétienne. J'appelle en preuve cette foule d'hommes d'affaires qui, au Canada, n'ont reçu qu'une éducation élémentaire chez les frères et qui ont lutté avec avantage dans le monde commercial et industriel.

Pourtant, les capitaux et les influences appartenaient aux anglais, et les frères ne pouvaient tenir alors que des écoles rudimentaires. Ils n'ont eu, au Canada, jusqu'à aujourd'hui, qu'une seule école supérieure à Québec, et de là sont sortis tous les hommes des premières maisons commerciales et les grands financiers de cette ville.

Nous allons bientôt les voir à l'œuvre, car ils se préparent à fonder à Montréal une école commerciale et industrielle, comme ils en ont dans

d'autres pays, et alors nous pourrons mieux juger.

Je n'en ai aucun doute, la plupart de ceux qui ont présidé à vos destinées sur ce sol d'Amérique, ceux qui vous ont conduit avec tant d'habilité dans la revendication de vos droits, sont des élèves de nos communautés religieuses du Canada. Messieurs, depuis que vous osez lever la blanche bannière de votre croyance ; depuis qu'au vent flotte le drapeau de notre nationalité les races qui vous entourent vous regardent avec intérêt, et comme autrefois aux zouaves traversant la grande république pour se rendre à Rome affirmer un principe, on vous a dit : "*Allez votre chemin.*" Vous vous étendez aujourd'hui du septentrion à l'équateur.

Pendant plusieurs années, vous avez semblé submergés par ces flots immenses d'émigrants jetés pêle-mêle sur ce sol d'Amérique. Vous seuls n'avez pas été confondus avec les autres nationalités ; une planche de

salut vous a été présentée, un cri de ralliement a retenti de vos fières poitrines. Ça été le mot *Religion* que je vois aujourd'hui sur le frontispice de vos arcs de triomphe et dans les plis de vos étendards.

Pourquoi? parceque vous aviez parmi vous des hommes qui avaient, dans nos écoles, dans nos collèges, reçu une éducation religieuse, des jeunes gens qui avaient appris que l'honneur national vaut mieux que les dollars.

Pourquoi? parce que vous aviez des cœurs généreux et ardents, débordant de patriotisme, qui ont réveillé cette fibre de l'honneur national. Et, messieurs, en vous voyant avant vos conventions à genoux sur ce champ de discussion où vous combattez pour le triomphe de nos idées, ne nous semble-t-il pas voir les preux d'autrefois mettre genoux en terre avant de se ruer dans la mêlée?

Et quand nous vous verrons, après le congrès, vous incliner de nouveau, ne nous rappelerons-nous pas Louis

XII remerciant Dieu sur le champ de bataille d'Aignadelle, de la victoire remportée ?

Vous connaissez maintenant la puissance de la religion, puisque sans elle rien ne s'est fait de beau, d'intelligent, de solide, depuis le jour où elle a inauguré, dans le bourbier du paganisme, l'action universelle de la foi, de l'espérance et de la charité. Avec ses vieilles vérités qui avaient fait des barbares des hommes civilisés, elle a su protéger ceux qui sont appelés à une haute destinée. Les étrangers vous connaissent et vous apprécient. Ils savent que votre religion fait de vous d'honnêtes gens. Ils connaissent vos pères aussi. Ils savent que vous appartenez à cette race de héros qui ont brandi leurs armes sur le sol de la Nouvelle-Angleterre où nous sommes aujourd'hui.

Ils savent qu'ils étaient aussi terribles à la guerre que généreux après la victoire.

Ils connaissent aussi l'histoire de nos persécutions et notre énergie à

la revendication de nos droits. Ils constatent que nous sommes de ces plantes vigoureuses qui se raniment sous le pied qui les foule.

Ce n'est pas sans dessein que le vent de la destinée vous a jetés dans ces plaines grandioses.

Les uns ont déploré cette émigration, les autres y ont vu l'exécution d'un décret providentiel. D'où vient que vous vous êtes arrachés de cette patrie qui vous offrait son large sein suffisamment gonflé pour nourrir les enfants qui consentent à le presser? Malgré les invitations chaleureuses qu'elle vous faisait, vous vous êtes échappés de ses bras, non sans regret, nous le savons bien, puisque vous nous revoyez avec tant de plaisir et que vous avez conservé pour le sol natal une si tendre affection.

Aujourd'hui vous êtes près d'un million répandus sur ce territoire marqué, il y a plus de deux siècles, par nos vaillants ancêtres comme terre de la Nouvelle France.

Oui, messieurs, ces domaines que

vous habitez, ont été désignés dès la naissance de la Nouvelle France pour être l'héritage de leurs descendants, et les jalons qu'ils ont plantés ont été scellés du sang de ces pionniers.

Quel regard d'aigle ils avaient ces découvreurs intrépides qui à l'avance, plantaient les bornes du sol où devaient s'étendre leur domination !

Croyez vous, messieurs, que c'était leur génie qui les conduisait dans ces plaines du Nouveau Monde ? Sans doute ils avaient du génie, mais ils étaient guidés par une autre boussole : ils étaient religieux. Et comme tous les hommes de bonne volonté la Providence les a conduits dans cette terre promise.

Ce n'étaient certes pas des chrétiens ordinaires que les Champlain, les Tracy, les Courcelles, les Duquesne, les Montcalm, les Vaudreuil, les Nicolet, les Lassale, les Joliet, les Iberville, les Marquette qui tous ont guerroyé sur ce sol ou y ont fait des découvertes.

Mais vous le savez, " *Noblesse*

oblige : maintenant que vous êtes implantés dans ces vallées ombragées par le drapeau étoilé, vous n'avez qu'à y faire votre devoir. Vous avez d'ailleurs un devoir de reconnaissance envers ceux qui vous ont donné une généreuse hospitalité, en les édifiant et en leur faisant aimer une religion qui seule peut sauver de la décrépitude les membres gigantesques de leur colossal pays.

Faites leur comprendre, par vos exemples, par vos vertus, que votre religion est la seule qui puisse embraser le cœur de cet immense géant, pour le rendre capable de vivifier ses membres, et que, sans cette chaleur, les extrémités ne tarderaient pas à se gangréner.

D'ailleurs, les Américains forment une nation aux larges aspirations, et ils s'apercevront bientôt qu'il n'y a de logique que la religion qui descend directement du Christ. C'est ce que se plaisait à dire M. de Tocqueville qui semble les connaître.

Mais, messieurs, permettez-moi de

vous le dire, il faut avoir une religion qui agit, qui fait des œuvres. Il l'a dit, son divin fondateur: la foi sans les œuvres est une foi morte.

Quelle éloquence aurez-vous pour prêcher une croyance que vous ne pratiqueriez pas ?

N'avez-vous pas un proverbe qui dit : *Honesty is the best policy ?* Mais peut-on être honnête sans pratiquer la religion ? Vous ne le ferez croire à personne. On peut bien être honnête, juste pour ne pas mériter la corde ou la prison ; mais que celui qui n'a pas de religion trouve à faire une spéculation frauduleuse à votre détriment, vous verrez s'il s'en gênera et s'il ne suivra pas le principe si commode : " Make money honestly if you can, but make money." A celui qui voudra inspirer de la confiance sans pratiquer sa foi, il lui sera répondu comme un enfant du désert d'Afrique répondait à un général français qui posait des conditions de paix : " Comment veux-tu que je

croie à ta parole, tu te dis chrétien et je ne te vois jamais prier."

En effet, qu'est-ce qu'il faut pour être honnête? Reconnaître les droits des autres, pratiquer ses devoirs vis-à-vis eux. Or vous le savez bien, le premier, le plus sacré des devoirs, c'est bien d'aimer l'auteur de la vie et de toutes choses, c'est bien d'être fidèle à sa loi.

Les impies eux-mêmes respectent cette vérité en se défiant les uns des autres ; et Rousseau, qui avait des moments de raison, confessait hautement : "J'avais cru qu'on pouvait être honnête sans religion, mais je m'aperçois que je m'étais trompé."

Soyez du parti de Dieu, et que jamais ceux qui le combattent n'aient votre appui. Ne donnez à aucun homme politique ni votre conscience ni votre âme, combattez les injustices, les hontes et les crimes, sans calculer si ça fait votre affaire temporelle. Soyez fermes dans vos convictions et comprenez la

dignité de votre titre de Canadiens.

Remplissez vos devoirs envers Dieu, envers le prochain, et qu'une saine politique compte toujours sur votre concours. Je ne crains pas de le dire, il ne dépend que de vous de faire triompher le bien, les évènements récents, les dernières élections présidentielles ont fait ressortir le fait qu'on compte avec vous.

Voici l'appréciation que fait de vous, ce matin, le *Rutland Herald* : " We have found this element of our population, industrious, peaceable, loyal, religious.... The delegates and societies are right royally welcome. Our people show, by having acquaintance with those who resides here, that they are guests deserving our confidence and cordial respect... Most of them are men of business, social and political prominence. Rutland may seem to some of them like a small place, but there is a large place for them in the heart of our people."

Quelle est belle la marche d'un

jeune peuple qui s'avance vers sa destinée illuminé de la foi.

Mais la discipline exige pour marcher de concert un point de ralliement. Vous connaissez vos enseignes et vos guidons. C'est la croix qui vous rendra victorieux.

Cette promesse qui a été faite à Constantin, réalisée à Tolbiac, est capable de rajeunir les peuples en décadence et de donner de la vaillance aux jeunes générations. Dans le moment le plus critique, pensons à cette fière parole d'un zouave pontifical, le capitaine d'Albiousse : " Tant qu'il y aura en France une croix et une épée, le salut ne sera pas désespéré."

On a dit quelque part que le salut viendrait de l'Occident. Nous sommes le dernier né des peuples, le Benjamin des nations. Ce Benjamin c'était le favori de Jacob.

Et ce Jean-Baptiste, qui nous a été donné pour patron, est celui qui a précédé le Christ.

Tenons-nous attentifs à sa voix. Et, en avant.

s sa

mar-
llie-
nsei-
roix

te à
est
s en
vail-
Dans
sons
ntifi
fant
une
ré."
alut
om-
s, le
nja-

us a
elui

pix.

